

Le prix à payer

Cette histoire prend place 7 ans avant la Guerre de Troie.

Cela faisait des jours maintenant que les proches du Roi Tlépolème se relayaient au chevet de Paideia. Artamos tournait en rond à l'extérieur, aussi sauvage que son renard. Il y avait une étrange odeur dans l'air.

Une odeur de monstre, pensa Artamos.

Tout comme la malade, le renard du Héros semblait atteint d'une fièvre redoutable. Jamais immobile, il grognait, s'ébrouait et labourait le plancher du Roi avec ses griffes.

C'est à cause de lui que Tlépolème nous a mis dehors.

En réalité, Artamos était plutôt reconnaissant envers son compagnon. Cherchant à l'apaiser, il le gratta énergiquement derrière les oreilles. Dynamis avait bien grandi depuis qu'Artamos l'avait recueilli sur l'île de Kos. Sa taille était désormais celle d'un gros chien, et il ne semblait pas avoir encore atteint les limites de sa croissance.

Artémis l'a définitivement touché de sa grâce. Je n'ai jamais vu un renard aussi gros.

Soudain, Dynamis remua l'oreille et s'immobilisa. Tlépolème apparut sur le seuil de la porte. Le Roi aux grandes mains semblait sur le point de céder à l'une des terribles colères qui avaient fait la sombre réputation de son père Héraclès.

- Doris, murmura-t-il. Où est Doris ? Les dieux ne peuvent pas abandonner Paideia.

Une bouffée de colère monta au visage d'Artamos. La plaie que la fille d'Héra avait ouverte dans son cœur était encore loin de se refermer.

C'est toujours à elle que les Rhodiens pensent. Ils oublient pourtant que c'est elle qui s'est acharné sur leur amiral.

Rhodes devait sans aucun doute ses premiers succès dans le Dodécanèse au fils illégitime de Zeus Sumbébèkos. Malgré la malédiction dont Héra l'avait frappé, il était considéré par beaucoup comme un Héros du royaume.

C'est Doris qui m'a ordonné de l'achever.

Dans les premiers temps de leur séjour à Rhodes, Artamos s'était réjoui de cet état de fait. Il était fier de pouvoir protéger Doris en assumant toute la responsabilité du meurtre de Sumbébèkos. Seulement, le temps avait fini par rouvrir les blessures de son orgueil.

- A-t-elle rêvé ? insista Tlépolème en saisissant le fils d'Artémis par les épaules.

Les puissants doigts du Roi s'enfoncèrent dans ses muscles et Artamos craint un instant que Tlépolème ne lui déchire l'épaule.

Autrefois elle préservait ses rêves pour moi, pensa Artamos avec colère.

La réputation de la Magicienne avait franchi les frontières de l'île. Ses rêves prémonitoires, qui devaient guider Artamos sur le chemin de son destin prétendument exceptionnel, concernaient désormais des inconnus et des étrangers. On venait de tout le Dodécanèse pour la consulter. Sa réputation avait même fini par attirer les Troyens et les princes de la mer Noire.

Ce sont eux qui sont responsables de tout ! Doris n'aurait jamais dû célébrer leur mariage !

- Je crains que votre chasseur ne puisse vous répondre, intervint une voix suave.

Tlépolème et Artamos se retournèrent vivement en direction du Troyen qui s'était introduit dans les appartements royaux.

- Etacle ! s'exclama le Roi.

- Que viens-tu faire ici ? s'énerva Artamos. Paideia n'est plus en mesure d'écouter tes conseils et ta médecine n'a été d'aucune aide.

Le conseiller troyen ne prit pas la peine de s'offusquer. Il passa ses doigts fins sur ses longues lèvres et murmura d'une voix plus douce :

- La Reine m'a averti que la fille d'Héra s'était retirée dans son temple. Sa mère reste pour l'instant sourde à ses appels.
- Quel sacrifice satisferait donc Héra ? s'exclama Tlépolème. Je suis prêt à lui offrir mes plus beaux taureaux.

Le sourire d'Etacle n'avait pas quitté sa grande bouche, ce qu'Artamos trouvait particulièrement désagréable. Le chasseur devinait bien que quelque chose lui échappait dans cette histoire.

- Je crains que la pitié d'Héra soit hors de portée désormais, susurra Etacle.

Dynamis grogna et Artamos agrippa fermement ses poils. Etacle haussa un sourcil et prit un air désolé avant de répondre.

- Héra avait privé Paideia de sa fertilité lorsqu'elle a refusé d'exécuter Sumbébèkos. Votre alchimiste n'aurait pas dû tenter d'outrepasser la volonté de la déesse.
- Paideia est bien plus qu'une alchimiste ! s'emporta le Roi.

Etacle recula d'un pas et ouvrit les bras en s'inclinant légèrement.

- Loin de moi l'idée de douter de sa valeur, reprit-il de cette voix qui horripilait Artamos. Paideia a manifestement réussi à concocter une mixture qui lui a permis de contourner la malédiction d'Héra.
- Doris nous a dit ce matin que Paideia allait accoucher demain, intervint Artamos. Toute votre science ne peut-elle pour sauver Paideia.
- Telle est la volonté d'Héra. Paideia a commis l'erreur de l'offenser. La déesse va lui faire cadeau d'un enfant, mais celui-ci sera monstrueux.

Le Roi poussa un cri de rage et sa grosse main s'écrasa contre le mur.

- C'est de votre faute ! rugit Artamos. Paideia n'était pas enceinte avant que vos bateaux n'accostent à Rhodes. Vous lui avez fait quelque chose !

Etacle leva ses deux mains devant lui et secoua lentement la tête.

- Allons, allons, vous me prêtez là de biens étranges pouvoirs. Je ne suis qu'un homme, un simple homme.

Dynamis rugit et Artamos dut le retenir fermement. Il y avait quelque chose de malsain dans le sourire d'Etacle, de terriblement malsain.

- Vous n'êtes pas humain ! lança Artamos. Dynamis sent votre odeur !

Le sourire d'Etacle disparut un bref instant avant de réapparaître. Il y avait dans ses yeux une lueur étrange et il parut soudain bien plus vieux qu'il ne l'était en réalité.

Pourtant ni mes yeux de l'âme, ni ceux de Doris n'ont pu détecter sa vraie nature.

- Je ne peux pas deviner les désirs d'Héra, reprit finalement Etacle. Toutefois, mon prince tenait à vous faire savoir qu'il était prêt à venir en aide à votre Magicienne si elle le désirait.
- Mystère de Sphinx ! s'exclama le Roi. Si Politès peut nous venir en aide, qu'il le fasse.
- Pourquoi votre prince reste-t-il sur son navire plutôt que de nous aider ? renchérit Artamos.

Etacle haussa les épaules.

- Je ne suis qu'un messager, rien de plus. Mon prince est en possession d'un objet qui pourrait être utile à votre Magicienne. Voilà tout ce que je sais.
- Il faut prévenir Doris ! gronda Tlépolème.

Dynamis grogna à nouveau et Artamos eut toutes les peines du monde à le retenir.

C'est un piège ! J'en suis convaincu. Si seulement je pouvais me souvenir de la nuit de la fête. Je suis certain d'avoir entendu Etacle s'entretenir avec Paideia...

Le conseiller troyen s'inclina pour saluer le Roi. Tlépolème avait déjà appelé plusieurs Rhodiens et leur avait ordonné de rejoindre Doris au pas de course.

Je ne peux pas rester sans rien faire ! s'énerva Artamos.

* * *

Pour la première fois depuis plusieurs heures, Doris détourna le regard de la statue d'Héra. Ses yeux s'accrochèrent inmanquablement au colosse gigantesque qui protégeait le port de Rhodes. Intégralement fait d'un bronze inoxydable, le géant dominait la rade de ses cent pieds de haut. Les navires troyens et bosporiens n'étaient que des jouets à ses pieds.

Peut-être devrais-je appeler Hélios ? se demanda Doris.

Après tout, le dieu solaire était le protecteur de l'île. Pour remercier les Rhodiens de leurs prières, il leur avait offert son colosse et faisait toujours profiter leurs champs et leurs vergers d'un ensoleillement particulièrement généreux.

Le soleil se couche, il est trop tard, se dit la Magicienne en se mordant la lèvre.

Doris n'avait pas l'habitude que Héra reste sourde à ses appels. Ce silence prolongé la plongeait dans une profonde angoisse. Si un Rhodien l'avait surprise en cet instant, il aurait bien eu du mal à reconnaître la puissante Magicienne qui, par ses conseils et ses prémonitions, avait amené le Roi Tlépolème à soumettre tout le Dodécanèse à son autorité et à chasser les navires athéniens du strategos Philotas. Là, perdue au milieu des statues froides de son temple, Doris n'était plus qu'une enfant qui frissonnait sous la brise fraîche de ce début de printemps.

J'avais pourtant l'impression de me sentir chez moi ici.

Le temple d'Hélios avait été bâti sur une colline jumelle de la forteresse de Tlépolème. Les Rhodiens prétendaient même que la colline du temple était plus haute d'un doigt « pour que toujours les dieux soient au-dessus des hommes. » En remerciement de ses services, Tlépolème avait accordé à Doris le droit d'aménager une annexe du temple à la gloire d'Héra. C'était là que Doris avait commencé à se constituer sa propre cour.

Et la première d'entre elle était Paideia.

Le sang d'une Magicienne coulait dans les veines de la conseillère du Roi. Une amitié solide s'était rapidement forgée entre les deux femmes. Doris et Paideia se plaisaient souvent à prétendre que le véritable pouvoir de Rhodes siégeait à côté de la fontaine du temple.

C'est son interprétation de mes rêves qui m'a convaincue de célébrer ces mariages.

Politès avait beau être le fils du Roi Priam de Troie, et Thésée le nouveau Roi du Bosphore, la saison des mariages était terminée. Artamos avait prévenu Doris qu'il ne supporterait pas qu'elle fasse une exception pour ces nobles, alors qu'elle avait refusé de célébrer leur propre union.

Artamos, pensa Doris avec un pincement de cœur.

Le chasseur avait refusé de lui adresser la parole depuis le soir des doubles noces. Jamais Doris ne l'avait vu boire autant de vin. Il avait passé la nuit dehors. La Magicienne avait voulu chercher du réconfort auprès de Paideia, mais l'alchimiste avait également disparu. Le lendemain, sa monstrueuse grossesse s'était déclarée et Doris n'avait pas eu l'occasion de parler avec son amant.

Pourrais-je supporter de le voir mourir pour accomplir son glorieux destin ? Pourrais-je supporter de me regarder dans une glace sachant que j'ai précipité la mort de l'homme que j'aime ?

La jeune femme avait du mal à l'admettre, mais elle songeait de plus en plus sérieusement à détourner Artamos de son destin. À ses yeux, leur mariage les liait tous deux à ce destin glorieusement tragique. Ne pouvaient-ils tout simplement pas vivre ensemble à Rhodes ?

Qui suis-je pour oser remettre en question le destin que filent les Moires ? pensa-t-elle avec honte.

Depuis des mois Doris menait une lutte intérieure pour déterminer quelle était la bonne conduite à adopter.

Je suis sotté de me tourmenter. J'ai vu dans mes rêves que celui qui trouverait mon ruban serait promis à une gloire immortelle qui traverserait les âges, et c'est Artamos qui me l'a ramené. Croire que je peux infléchir le cours du destin serait faire preuve d'arrogance, voire d'hybris. L'attente, voilà qu'elle était la seule solution trouvée par Doris. Une attente tourmentée.

Le soleil disparut derrière l'horizon et l'étincelle de la première étoile projeta soudain sa lumière sur la statue d'Héra. Les yeux de l'âme de Doris s'affolèrent et la Magicienne reconnut immédiatement l'aura de sa mère. La jeune femme se prosterna immédiatement, sans aucun égard pour sa robe azur et les fleurs dans ses cheveux fauves qui tombèrent sur le sol de pierre.

- Mère, souffla-t-elle.
- Cesse de m'appeler ! gronda la voix de la déesse. Le sort de Paideia ne saurait m'émouvoir.
- Je sais qu'elle a refusé d'exécuter Sumbébèkos, mais...
- *Silence !* rugit la voix terrifiante de la déesse.

Une onde magique ébouriffa les cheveux de Doris et renversa l'eau de la fontaine sur le sol. Des oiseaux s'envolèrent et la lumière des étoiles devint plus intense. Doris était pétrifiée. Elle avait du mal à respirer, comme si la déesse était en train de l'écraser entre ses doigts.

- La stérilité de Paideia était un châtement qu'elle n'avait pas le droit de contourner, hurla la voix d'Héra si fort dans l'esprit de sa fille que Doris avait du mal à la comprendre. J'aurais pu pardonner cette faute si cette insolente ne s'était pas compromise avec le Roi.

Le Roi ? pensa lentement Doris. *Paideia et Tlépolème...*

- Elle n'a témoigné aucun respect à la femme légitime de Tlépolème et a osé perpétuer la lignée d'Héraclès sans mon accord. Aucun sacrifice ne pourra acheter ma pitié. Paideia aura ce qu'elle mérite.

Doris respira avec difficulté. Le manque d'air commençait à brouiller ses pensées. Sa main chercha le contact rassurant de sa longue baguette. La fleur de métal à son sommet bourdonnait d'une lumière semblable à celle de la statue. La Magicienne retira immédiatement sa main, de peur que la colère d'Héra ne la consume.

Hélios s'est couché, mais peut-être qu'Apollon pourrait me venir en aide, pensa Doris.

- Aucun dieu ne risquera ma colère pour venir en aide à cette pauvre sotté, rugit immédiatement la voix d'Héra. Quant à toi, je te promets une grossesse des plus douloureuses si tu t'obstines à vouloir la protéger !

La statue d'Héra retomba aussitôt dans l'ombre et l'extraordinaire pression relâcha son étreinte sur la poitrine de Doris. La jeune femme roula sur le côté. Les fleurs d'or de sa ceinture produisirent une note solitaire et mélancolique en percutant la pierre froide du temple. Doris était trop abasourdie pour se relever.

Je suis enceinte ?

Les doigts de Doris remontèrent en tremblant le long de son ventre. La jeune femme compta mentalement les jours de son cycle. Elle n'était pas censée avoir encore eu ses saignements. Même un médecin n'aurait pas pu déterminer si elle était enceinte.

Héra est la déesse de la fertilité. Elle sait mieux que n'importe quel médecin.

Doris fut soudain prise d'un vertige. Elle se releva maladroitement jusqu'à la fontaine et s'aspergea le visage d'eau glacée pour reprendre ses esprits.

Artamos et moi ne sommes pas mariés, pensa-t-elle avec angoisse. Ma mère n'approuvera jamais. Et Artamos ne me parle plus...

Malgré toutes ces sombres pensées, les lèvres de Doris ne purent s'empêcher de dessiner un sourire sur son visage.

Un enfant, songea-t-elle. Je vais avoir un enfant. Une fille. J'espère que ce sera une fille...

Cette naissance arrangerait tout, Doris en était convaincue. Artamos et Héra lui pardonneraient. Ils se marieraient enfin. Doris se voyait déjà rédiger ses propres livres de sagesse pour transmettre son savoir à sa fille.

Artamos l'emmènera chasser avec lui, pensa-t-elle avec tendresse.

Elle imaginait Tlépolème leur offrir l'une des plus belles résidences de Rhodes, peut-être même une chambre dans sa forteresse de pierre.

Proche des jardins si possible.

Sa fille apprécierait sans aucun doute les fleurs et les arbres que Paideia faisait pousser avec soin pour ses ingrédients alchimiques.

Paideia, se dit soudain Doris frappée par la honte de l'avoir oubliée un instant.

La Magicienne prit alors seulement conscience du déchirement intérieur qu'avait dû subir son amie. Paideia avait considéré avec un certain mépris la compagnie des hommes. Doris comprenait à présent que l'alchimiste était terrifiée à l'idée que l'un d'eux ne découvre son secret. Tous les mariages bénis par Héra avaient pour but d'engendrer des enfants. N'importe quel conjoint pouvait exiger la rupture du mariage en cas de stérilité de son partenaire. Paideia n'avait pu prendre le risque d'essuyer un tel outrage.

Un meuglement grave et familier tira alors Doris de ses pensées. La Magicienne reconnut la voix de Sykia, la vache sacrée qui l'accompagnait depuis sa rencontre avec le centaure cornu de l'île de Kos.

Qu'est-ce qui se passe ?

Les bruits de botte des soldats de Tlépolème résonnèrent sur le marbre du temple.

* * *

Artamos posa la main sur le crâne de Dynamis et le poussa légèrement vers le sol pour l'obliger à se coucher.

Il y a de la lumière dans le laboratoire de Paideia.

Le jardin privé de l'alchimiste devait être large d'une cinquantaine de pieds et long d'une centaine. Des dizaines de plantes exotiques poussaient les unes à côté des autres dans un entremêlement qui semblait parfaitement chaotique au fils d'Artémis. Pourtant, Paideia avait un jour expliqué au chasseur que la place de chaque plante avait été choisie afin qu'elle favorise la croissance de ses voisines. Cette étrange forêt offrait une cachette parfaite pour qui voulait rester discret. Artamos était bien placé pour le savoir, c'était dans ces mêmes jardins qu'il s'était réveillé le lendemain de la double noce.

Qui peut bien être cet intrus ? se demanda le chasseur. Parfois je regrette que Glaire ne soit pas avec nous.

Contrairement à Doris et Artamos, Glaire n'était aucunement attaché au Roi Tlépolème. Refusant d'entendre parler d'une quelconque expédition qui ne concernait pas la recherche de la fontaine de jouvence, le petit hybride traînait dans les quartiers malfamés de Rhodes. Artamos ne l'apercevait que rarement. Il soupçonnait son demi-frère de tremper dans de sombres histoires et d'être en contact avec des individus peu recommandable dans les plus grands ports de la mer Egée.

Il faut que j'aille voir.

Les yeux de l'âme d'Artamos n'avait pas décelé de puissance magique et Dynamis n'avait pas découvert ses crocs, l'intrus ne devait donc pas être très dangereux.

Artamos se déplaça furtivement en direction du laboratoire de Paideia. Il se maudit en cet instant de n'avoir pas su ravalier sa fierté le jour où Doris lui avait proposé de lui enseigner certains charmes contenus dans ses livres de sagesse.

Comme si j'étais capable de déchiffrer ces foutues formules.

Le chasseur quitta le couvert des arbres et se réfugia contre le mur de pierre de la forteresse. D'étranges bruits lui parvenaient à l'intérieur.

Quelqu'un est en train de fouiller le laboratoire.

Le chasseur ayant lui-même l'intention de se servir dans la réserve de Paideia, il ne pouvait décemment blâmer cet intrus. Il risqua néanmoins un regard par la fenêtre. La lumière blafarde d'une lampe à huile éclairait tant bien que mal l'étrange laboratoire.

La Reine ! pensa Artamos avec surprise. La Reine Polyxo !

La silhouette lourde de la jeune femme se déplaçait maladroitement au milieu des fioles, des chaudrons et des alambics. En raison de sa grossesse déjà fort avancée, l'Argienne ne quittait que rarement ses appartements. Sa présence lors du banquet de la double noce était sa première apparition publique depuis plusieurs semaines.

Pourquoi la femme de Tlépolème fouille-t-elle le laboratoire de Paideia ?

Tout à coup, Dynamis poussa un long hurlement. Prise de panique, la Reine laissa tomber la fiole qu'elle tenait entre ses mains et quitta le laboratoire aussi vite qu'elle le pouvait. Artamos foudroya son renard du regard mais n'osa pas le punir.

Après tout, il m'a rendu service.

Le chasseur s'introduisit alors dans le domaine privé de Paideia. Dans son empressement, la Reine n'avait pas pris la peine d'emporter sa lampe à huile. Artamos remarqua aussitôt la fiole brisée au sol.

Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

Dynamis s'approcha et renifla le liquide noirâtre qui s'était répandu sur le sol. Il découvrit aussitôt les crocs et recula d'un bond avant de se mettre à grogner.

- Du calme, lui souffla Artamos en le grattant derrière les oreilles.

Ce n'était certainement pas décoction pour favoriser le sommeil, ni un médicament pour Paideia. À moins que la Reine n'ait décidé d'abrèger ses souffrances.

Artamos reporta son attention sur le plan de travail de l'alchimiste. Il s'approcha d'un livre et le feuilleta avec négligence. Puis il se gratta la tête et dut se rendre à l'évidence.

Je n'y connais rien.

Le chasseur était pourtant persuadé qu'une des mixtures de ce laboratoire devait pouvoir lui rendre la mémoire. Malheureusement, ni le flair de Dynamis, ni sa propre connaissance – toute relative – des herbes n'était en mesure de l'aider.

- Athéna ! souffla-t-il. Toi qui portes l'égide aux côtés de Zeus, j'ai besoin de ta sagesse. Guide ma main jusqu'aux bons ingrédients. Permits-moi de percer le mystère de ces sombres événements et je te dédierai mes prochaines chasses.

Artamos attendit en silence la réponse de la déesse. Les battements de son cœur résonnaient si fort qu'il craignait que la Reine Polyxo ou un autre Rhodien ne les entendent. Le chasseur osait rarement s'adresser à une autre divinité que sa mère. Il craignait la réaction d'Athéna.

Seule sa sagesse peut me venir en aide aujourd'hui.

Un courant d'air s'engouffra dans le laboratoire et manqua d'éteindre la flamme de la lampe à huile. Une fiole vacilla et se brisa au sol. Artamos se réfugia derrière une table en priant pour que personne ne le découvre en train de fouiller le laboratoire de l'alchimiste. Lorsqu'il se releva enfin, il s'aperçut que la bourrasque avait emporté un grand grimoire et l'avait ouvert sous la lumière de la lampe à huile.

Le chasseur s'approcha prudemment et déchiffra lentement les instructions. Il regretta à nouveau d'avoir été trop fier pour accepter les leçons de lecture de Doris.

Je... je crois que cette potion pourrait m'aider, se dit-il.

Ce n'était pas tout à fait ce qu'il attendait d'Athéna. Seulement, le Héros était trop prudent pour oser manifester sa déception.

Je dois le prendre comme un nouveau défi à relever.

Une grosse goutte de sueur perla tout de même sur son front. Le fils d'Artémis savait qu'une potion mal préparée pouvait très bien se transformer en poison.

* * *

Le prince Politès avait insisté pour inviter Doris à bord de sa galère. Une barque longue et fine l'avait emmenée jusqu'au navire du fils de Priam. En chemin, la prêtresse avait croisé l'ombre des navires qui escortaient la princesse perse. Les soldats du Grand Roi avaient considéré Doris avec méfiance. La fille d'Héra supposait que les perses désiraient éloigner au plus vite la fille de leur maître de ces sombres événements.

Ils étaient pourtant heureux lorsque j'ai accepté de marier Politès à leur princesse, s'était dit Doris.

Thésée s'était montré moins ingrat. Le vieux Héros avait salué Doris depuis la rambarde de sa trière. Le nouveau Roi du Bosphore lui avait proposé de monter à bord, mais la Magicienne avait refusé.

Finalement, la barque s'était amarrée à côté du navire le plus lourd et le plus riche. Les Troyens avaient descendu une plateforme de bois à l'aide d'un ingénieux système de poulie et de corde. La prêtresse n'avait ainsi dû fournir aucun effort pour se hisser sur le navire. Doris avait ensuite été introduite sur le balcon privé du prince. Elle avait traversé le pont en bois exotique et la cabine remplie de richesses.

Le prince de Troie l'attendait, seul. Politès avait revêtu son costume d'apparat dont le tissu était d'une finesse surprenante. Les parfums du prince faisaient tourner la tête de Doris et la lumière des flammes qui dansait sur les émeraudes à ses doigts l'éblouissait. Malgré son embonpoint et sa calvitie naissante, il se dégageait de lui une aura royale, qui parvenait même à atteindre Doris. Ses yeux vairons déstabilisaient la Magicienne qui craint un instant que les intentions du prince ne soient guère recommandables.

- Je suis venue, déclara Doris.
- Et j'en suis honoré, répondit le Troyen.

Ses yeux et son sourire ne plurent pas à Doris. Politès avait l'air de particulièrement goûter cet instant.

- Je n'ai pas été totalement honnête avec vous, murmura-t-il.
- Je m'en doutais, répondit Doris sur la défensive.

Politès s'empara d'un cratère de vin à moitié plein qui l'attendait sur une table. Il prit une grande inspiration et le vida d'un trait.

- Je ne suis pas venu ici simplement pour que vous bénissiez mon union avec la fille du Grand Roi de Perse. J'espérais vous demander un service.

Les doigts du prince cherchèrent le contact d'un étrange pendentif autour de son cou.

- Je n'avais pas l'intention de profiter de la situation, mais mon père m'a appris à ne jamais manquer une opportunité.

Doris l'écoutait parler, malgré la colère qui montait en elle. Ses yeux de l'âme percevaient la signature magique d'un puissant artefact caché dans les vêtements de Politès.

- J'ai trop de frères, reprit enfin le prince. Jusqu'à récemment nous étions six, mais mon frère Hélénos m'a prédit qu'un septième viendrait bientôt à nous...

Le ton de Politès était amer. Doris n'avait aucun mal à deviner l'ambition et l'envie qui couvaient derrière ses mots.

- Je ne suis pas l'aîné. Je ne suis pas le beau, ni le plus fort. Je n'ai pas le don de voyance. Mais je suis loyal à mon père. J'ai toujours pensé aux intérêts de Troie...
- Vous voudriez savoir quelle sera la succession de votre père ? intervint Doris qui voyait là une ouverture.

Politès se tourna vers elle en grimaçant. Ce n'était pas ce à quoi elle s'attendait.

- Non, grogna-t-il. J'ai déjà consulté un devin à Delphes. Il m'a mis en garde contre les luttes intestines de notre famille. Aucun frère n'hériterait du trône selon lui.

Doris hocha la tête en cachant difficilement son mépris. Ce devin de Delphes pouvait très bien être un charlatan.

- En êtes-vous bien certain ? demanda-t-elle d'un ton plutôt froid.
- Ce devin était fils d'Apollon, rétorqua Politès. Et jamais je n'ai vu d'homme plus beau. Il a levé pour moi le voile de l'avenir, et je ne puis l'ignorer. J'en rêve parfois, et je maudis le jour où j'ai pris la décision de connaître mon destin. Il est inéluctable désormais.

Les paroles de Politès assombrir encore davantage l'humeur de Doris. Elle ne pouvait s'empêcher de songer au destin d'Artamos et de cette fatalité qui empoisonnait leur relation.

- Mon père vivra très vieux, reprit Politès. La fougue qui l'habite est inhabituelle. Il ne possède peut-être pas de grands pouvoirs, mais il a su transmettre à beaucoup d'enfants l'étincelle divine. Le nombre fait la force, et c'est ainsi que notre famille a pu imposer Troie comme l'une des cités majeures de l'Orient.

Doris n'avait jamais rencontré Priam. Elle avait toutefois rêvé de lui à plusieurs reprises. Elle savait que Troie jouerait un rôle déterminant dans la guerre séculaire entre Perses et Babyloniens.

- Les enfants de Priam n'ont pas hérité de sa longévité, reprit Politès avec mélancolie. Je crois avoir compris les paroles du devin de Delphes. Ce sont nos propres enfants qui hériteront du trône.

La fille d'Héra n'avait pas envie de contredire le prince. Elle commençait à se faire une idée de ce qu'il désirait.

- Vous voudriez qu'Héra bénisse votre union d'enfants vigoureux ? proposa-t-elle en espérant abrégé cette pénible discussion.
- Bien sûr, répondit Politès. Ainsi, nos liens avec le Grand Roi seront renforcés. Les Perses lorgnent depuis longtemps sur la mer Egée. Cette alliance pacifique avec Troie sert l'intérêt de nos deux nations. C'est moi qui ai proposé cette idée à mon père.

Politès se retourna vers l'imposant colosse de bronze qui dominait ses navires.

- Si Rhodes peut compter sur son colosse, Troie peut désormais compter sur la Perse. Aucun ennemi n'oserait défier ces deux puissances de l'Orient. J'ai apporté la paix et la sécurité à mon peuple. J'espère que Priam saura en tenir compte.

Doris n'avait pas d'avis à ce sujet. Elle connaissait mal la politique des cités, et d'autant moins celle de Troie.

- Ce ne sont pas seulement des enfants que je veux, reprit Politès. C'est surtout ceux de mes frères que je veux empêcher.
- Pardon ? s'exclama Doris.

Politès se tourna vers elle et la regarda intensément. Il y avait un petit éclat au fond de ses yeux dépareillés. Un éclat qui ne lui plaisait guère.

- Mon frère Hector est mon plus grand rival. Il vient de prendre femme, une certaine Andromaque. Que leur union soit stérile ! Ou alors qu'il n'en naisse que des femmes. Je ferai à Héra de magnifiques présents.
- Je n'ai pas pour habitude de demander de telles faveurs à ma mère, répondit Doris en reculant légèrement.
- Demandez-lui ! insista Politès. Et je vous offrirai une chance de sauver votre amie. Vous pourrez même venir habiter à Troie. Si vous vous laissez un jour de Rhodes, ma cité vous accueillera avec tous les honneurs dus à votre rang. Pensez-y !
- Je n'ai pas l'intention de quitter mon ami, s'agaça Doris. Et ce que vous me demandez n'est guère dans mes habitudes. Au nom de quoi ferai-je une telle demande ?

Le visage du prince s'éclaircit et Politès glissa la main dans ses vêtements. Il en sortit bientôt une statuette de basilisk grossièrement taillée à l'effigie d'une divinité difficilement reconnaissable.

- Il s'agit d'une Pierre de Miracle, souffla-t-il. Un...
- ...fragment du corps d'un Titan, acheva Doris qui n'osait plus respirer.

Les plus vieux livres de sagesse mentionnaient leur existence. Doris avait entendu dire que de nombreux Héros avaient sacrifié leurs dons pour bâtir leur royaume autrefois.

- Si vous sacrifiez l'un de vos dons, la Pierre vous donnera pour un instant les pouvoirs d'un dieu, expliqua Politès. Soigner votre amie ne vous sera alors d'aucune difficulté.

L'artefact focalisait toute l'attention de Doris pour qui la voix de Politès n'était qu'un souffle. Elle percevait l'étincelle divine primordiale nichée au cœur de la Pierre. Une terrible envie de l'utiliser la fit frissonner.

Avec cette Pierre, rien ne m'est impossible.

- Alors ? insista la voix de Politès.

* * *

Artamos évoluait dans l'étrange rêve de ses souvenirs. Le vin rouge de Dionysos semblait avoir recouvert toute la scène. Les hommes et les femmes tanguaient, beaucoup n'avaient pas de visage. Les sons étaient plus graves, comme si le temps s'écoulait au ralenti. Pourtant, Artamos avait la sensation de sauter d'une scène à l'autre, sans qu'aucune seconde ne se soit écoulée.

Le chasseur avait d'abord revécu la double cérémonie des mariages. Les images étaient plus nettes alors, mais elles tremblaient à chaque fois qu'il serrait les poings de rage.

Pourquoi leur a-t-elle accordé ce qu'elle m'a refusé ?

Le Héros ne parvenait toujours pas à comprendre. Il avait toujours considéré son mariage avec Doris comme acquis. Après tout, n'était-ce pas ce qu'elle lui avait annoncé lors de leur première rencontre ? Une pensée tourmentait sans cesse le fils d'Artémis :

Elle ne me désire que parce qu'elle a vu mon destin en rêve. Un destin qui tarde à se réaliser...
Doris affichait toujours la même expression mélancolique lorsqu'Artamos évoquait le destin qui l'attendait. Malgré les demandes insistantes du chasseur, elle avait refusé de lever le voile de l'avenir pour lui.

On dirait qu'elle ne veut pas que mon destin se réalise...

Artamos avait découvert cette scène sous un nouveau jour. Il avait ressenti un profond dégoût en observant les sourires hypocrites des princes et des Rois.

Parfois je me demande pourquoi je perds mon temps à rechercher l'approbation d'inconnus qui ne me sont rien.

Puis, la scène avait changé. Artamos s'était retrouvé propulsé au banquet. Alors que les femmes attendaient que les hommes aient terminés de manger, le Héros se voyait vider cratère sur cratère. C'était à cet instant qu'un voile rougeâtre était tombé sur ses souvenirs.

Tlépolème et Thésée étaient les plus grands buveurs.

Artamos s'était efforcé de suivre leur terrible descente. Par-dessus tout, il voulait impressionner Thésée. Le vieux Héros était une véritable légende vivante, et le fils d'Artémis était convaincu qu'il avait encore de grandes choses à accomplir.

Son nouveau royaume du Bosphore se trouve non loin de l'or caché des Arimaspes.

La jeune Reine de Thésée avait paru tout à fait quelconque à Artamos avec ses cheveux blonds comme la paille et sa silhouette trapue. Le chasseur s'était enorgueilli de pouvoir partager la couche d'une femme telle que Doris. Il savait pourtant que ces deux mariages étaient avant tout politique. En s'unissant à cette princesse de Tauride, Thésée espérait asseoir son autorité sur toute cette péninsule du nord de la mer Noire.

L'humeur d'Artamos s'était encore assombrie lorsqu'il avait remarqué le regard que lui jetait Doris. Dressée bien droite à l'écart des tables du banquet avec les femmes qui attendaient leur tour, la fille d'Héra s'était drapée dans son manteau d'orgueil. Elle n'avait que mépris pour les hommes qui abusaient du vin, et Artamos s'était senti terriblement jugé. Lorsqu'Étaclé était allé susurrer ses paroles suaves à l'oreille de Doris, le chasseur s'était levé et avait quitté la table.

À présent, Artamos évoluait dans le plus trouble de ses souvenirs. L'atmosphère était piquante, elle avait l'odeur des épices que le Héros avait ajouté à la potion dans le laboratoire. Les sons ressemblaient sinistrement aux hurlements de Dynamis et Artamos espérait ne pas être en train de mourir lentement sur le sol du laboratoire.

Le Héros était au milieu d'une jungle. Il mit un certain temps à comprendre qu'il s'agissait du jardin de Paideia. Dynamis mordilla sa main et le tira enfin hors de cet enfer. Paideia l'attendait sur le seuil de son laboratoire.

- Enfin ! s'exclama-t-elle. J'ai attendu ma griffe de lionne toute la soirée.

Artamos voulut répondre, mais il fut pris d'un haut le cœur et se plia en deux pour vomir. Il ne comprit pas un traître mot des reproches de Paideia.

- Pourquoi n'es-tu pas venu me voir dès le retour de ta chasse ? insista Paideia.

- Les mariages..., bougonna Artamos.

Le chasseur fit un effort pour se redresser. Bien qu'elle fut plus petite que lui, Paideia parvenait toujours à le dominer. Sa tenue était peu soignée, contrairement à son habitude. Elle avait rabattu ses cheveux noirs dans un chignon maladroit. Le regard d'Artamos s'attarda sur un cheveu blanc qui s'était échappé.

- Alors ? insista l'alchimiste.

Comme toujours lorsqu'il se retrouvait en sa présence, Artamos avait l'impression d'être un enfant ou un idiot. Il farfouilla bêtement dans ses vêtements avant d'extirper une petite fiole contenant les griffes de la lionne.

- Parfait ! s'écria Paideia en s'en emparant d'un geste.

L'alchimiste tourna les talons et disparut dans son laboratoire. Artamos tangua quelques instants sur place avant de se décider à la suivre. Lorsqu'il trouva enfin la porte du laboratoire, il s'aperçut que Paideia était en plein travail.

- Ne touche à rien ! lui ordonna-t-elle.

Les vapeurs alchimiques agressèrent aussitôt son flair et Artamos plaqua ses mains contre son nez.

Horrible ! Comment peut-elle passer autant de temps dans cet endroit ?

Embourbé dans son ivresse, tourmenté par les odeurs, le chasseur remarqua tout de même le livre qui reposait sur le plan de travail de Paideia.

Un livre de sagesse !

Ce n'était pas la première fois que le chasseur fournissait la conseillère de Tlépolème en ingrédients alchimiques. Il n'avait encore jamais vu un tel ouvrage.

Comment a-t-elle pu se le procurer ?

- Ne reste pas là ! gronda Paideia. Ce que tu cherches se trouve sur la petite table à ta droite.

Le fils d'Artémis manqua de trébucher sur son propre pied en se retournant. Il aperçut alors une fiole au contenu verdâtre qui l'attendait sur la table.

- Boire... ? articula-t-il avec difficulté.

- Non imbécile ! s'exclama Paideia en s'approchant de lui. C'est un poison pour tes flèches.

L'alchimiste s'empara de la fiole et la fit disparaître dans les manches de sa robe noire.

- Je te la donnerai demain, lorsque tu tiendras mieux sur tes jambes. En attendant, tu ferais mieux d'aller te reposer. Tu n'es plus bon à rien dans cet état.

La langue d'Artamos refusa de lui obéir, et le chasseur se contenta de fixer les yeux verts de l'alchimiste pendant quelques secondes. Les traits de Paideia semblèrent s'adoucir.

- Ne sois pas trop dur avec Doris, lui glissa-t-elle. Elle ne veut que ton bien.

À l'évocation du nom de Doris, Artamos grommela et se détourna de l'alchimiste. Il quitta enfin ce laboratoire et s'enfonça à nouveau dans les jardins.

Je suis pathétique, pensait-il en revivant la scène.

Le chasseur perdit l'équilibre et tenta de se raccrocher à une branche qui céda sous son poids. Le doux manteau des herbes de printemps caressa sa peau et le souvenir disparut.

Le monde retrouva soudain des couleurs, et Artamos ouvrit les yeux. Les étoiles brillaient encore dans le ciel et la rumeur de la fête lui parvenait au loin. Deux voix s'entretenaient dans le jardin. Le chasseur reconnut aussitôt celle de Tlépolème et de Paideia.

- Tu en es sûre ? demanda le Roi.

- Je cherchais ce livre de sagesse depuis des années, lui répondit la voix excitée de Paideia. Il porte la signature de Circé.

Artamos s'agenouilla avec difficulté. Il essaya de prendre appui sur un arbre mais son bras faiblit et l'écorce lui érafla la joue.

- Qui va là ? s'écria Tlépolème.

La voix du Roi fit trembler tout le souvenir et Artamos se figea. Caché au milieu des feuilles, il se concentra du mieux qu'il le pouvait pour effacer toute trace de sa présence.

Paideia doit maîtriser un peu de magie pour concocter ses philtres, s'inquiéta-t-il.

Heureusement, les yeux de l'âme de l'alchimiste furent incapables de le détecter. Tlépolème et Paideia reprirent leur discussion.

- Que veulent les Troyens en échange ? demanda la voix grave du fils d'Héraclès. Etacle a-t-il émis un souhait précis ?
- Etacle a parlé d'une guerre à venir, de l'Orient et de l'Occident. Il veut que le Dodécane se tienne aux côtés des Perses. Il a laissé entendre qu'une femme de mon rang pourrait facilement trouver un mari dans le futur Empire d'Orient.
- Paideia, fit Tlépolème d'une voix plus douce. Il n'est pas question que tu te maries avec un Perse.

Artamos avait la désagréable impression d'assister à quelque chose de tabou et d'intime. Il s'imaginait vu de haut, pathétique ivrogne dissimulé dans les buissons en train d'espionner son Roi. Ce n'était pas du tout conforme à sa représentation du Héros.

Artamos avait peur de comprendre ce qui était en train de se passer. Le Roi s'approcha de l'alchimiste et posa ses grandes mains sur ses épaules.

- Dès lors que tu es féconde, plus rien ne s'oppose à notre union.
- Tlépolème...

Le Roi pressa Paideia contre son corps et ses lèvres se collèrent aux siennes.

Et la Reine ? se demanda Artamos. *Est-elle au courant ? Était-ce pour cela qu'elle fouillait le laboratoire ?*

La femme de Tlépolème occupait manifestement l'esprit de Paideia qui se dégagna de l'étreinte du Roi pour lui demander :

- Comment réagira Polyxo ?
- Elle est encore jeune et naïve...
- Le Roi Adraste d'Argos n'est ni jeune ni naïf et il a des yeux et des oreilles sur Rhodes.

Paideia fit un pas en arrière. Artamos reconnaissait dans sa voix le timbre sévère et autoritaire qu'elle utilisait envers lui.

- Pourquoi me fuir Paideia ? lui demanda Tlépolème. Je t'aime et te respecte depuis des années. Ton enfant sera en sécurité auprès de moi. Je l'élèverai comme mon héritier. Polyxo et les Argiens ne lui feront aucun mal, je t'en fais le serment.

La voix du Roi vibra de violentes émotions. Plus que jamais, Artamos sentait la terrible force d'Héraclès couler dans les veines de son fils.

Paideia s'approcha du Roi et Tlépolème la souleva et l'emporta dans son palais. Artamos resta plusieurs secondes sans oser respirer. Enfin, le chasseur se leva avec difficulté. Il quitta le jardin de Paideia et chercha à regagner sa propre chambre.

Sur le chemin, un étrange éclair blanc déchira le ciel rougeâtre. Artamos se retrouva tout à coup trempé alors qu'il ne tombait aucune pluie.

Que se passe-t-il ?

Un nouvel éclair sans tonnerre déchira le monde des souvenirs et Artamos se retrouva propulsé dans le monde réel. Dynamis était penché au-dessus de lui. Le renard lui mordillait l'oreille. La joue du Héros était pleine de bave.

* * *

Doris se précipitait à travers les couloirs. Des hommes et des femmes couraient en sens inverse. Le Roi Tlépolème lui-même avait fui l'horreur qui venait de prendre vie dans la chambre de Paideia.

J'ai hésité trop longtemps ! se maudit la fille d'Héra.

Enfin, elle parvint à rejoindre la chambre de son amie. Paideia ne criait plus. On entendait seulement le son horrible que vomissait le monstre.

Tellement de sang !

L'enfant avait déchiré les entrailles de sa mère pour sortir de son ventre. Il était trop gros, beaucoup trop gros. Ses mains gigantesques étaient dures comme la pierre. Doris reconnaissait ces mains, elle les avait vues tous les jours depuis qu'elle vivait à Rhodes.

Les mains du Roi Tlépolème...

Ce Roi qui se prétendait fils d'Héraclès avait pourtant fui comme le plus simple de ses sujets.

Des lâches, ruminait Doris pour la centième fois. *Tous des lâches qui prétendent nous gouverner mais sont incapables d'assumer leurs véritables responsabilités.*

Il était trop tard pour s'en vouloir désormais. L'enfant était né ! Haut comme deux coudées, il se tenait encore sur le ventre déchiré de sa mère. Sa bouche déformée s'acharnait sur les tétons de Paideia qui s'était enfin évanouie.

Qu'est-ce que je dois faire ?

La prêtresse était tétanisée. Elle ne pouvait se résoudre à abattre l'enfant avec ses sorts, mais elle ne pouvait pas non plus le laisser s'en aller.

- Doris ! Recule !

La prêtresse fit volte-face. Un éclair orangé surgit et se jeta sur l'enfant.

Dynamis !

L'énorme renard bouscula le nourrisson et planta ses crocs dans sa jambe pour le maintenir à terre. L'enfant hurla et frappa le renard de ses grandes mains. Il se mit à ramper pour rejoindre sa mère. C'était toutefois sans compter Artamos qui décocha une de ses flèches dans son dos. L'enfant s'immobilisa et se mit à pleurer. Son sang se répandait lentement sur le sol.

- Ecarte-toi Doris ! cria Artamos. Je vais achever ce monstre.

La fille d'Héra était en proie à de violentes émotions. Elle ne pouvait s'empêcher d'opposer le regard dur et furieux d'Artamos aux pleurs de l'enfant et à la détresse de Paideia. Paideia qui avait à nouveau ouvert les yeux et soufflait entre ses lèvres :

- Pitié...

Doris serra les poings et s'interposa entre Artamos et l'enfant.

- Ne lui fais pas de mal ! ordonna-t-elle.

- Qu'est-ce que tu fais ? s'exclama son amant. C'est un monstre ! Héra l'a maudit. Je dois le tuer maintenant avant qu'il ne devienne trop dangereux.

- C'est un enfant ! protesta Doris. Il est innocent.

- Depuis quand l'innocence d'un enfant te préoccupe. Sumbébèkos aussi était innocent et ça ne t'a pas empêché de vouloir sa mort !

La remarque d'Artamos eut l'effet d'une gifle. Doris était déchirée par ses propres contradictions. Elle savait qu'elle ne pouvait s'opposer à la volonté d'Héra. Et pourtant...

Peut-être que je n'avais pas compris à l'époque ce que signifiait être mère.

- Tu ne connais que la violence et le meurtre ! rétorqua-t-elle. Tu n'as aucune finesse !

Les larmes embuèrent ses yeux. La douleur se peignit sur le visage d'Artamos. Doris profita de ce répit pour fouiller dans sa robe. Ses doigts se refermèrent sur la Pierre de Miracle que Politès lui avait donnée.

- Qu'est-ce que c'est ? s'exclama Artamos.

- La solution ! lui lança Doris. Avec ceci, je pourrai effacer la malédiction qui frappe Paideia et son enfant.

- Je n'ai jamais entendu parler d'un tel pouvoir qui s'offre sans contrepartie, s'enflamma Artamos. Tu ne vas quand même pas risquer ta vie pour les sauver.

Doris tourna le dos à Artamos et refusa de répondre à Artamos. Elle tenait fermement la petite pierre verte contre son cœur. Que pouvait-elle bien sacrifier ? Sa beauté ? Sa magie ?

Je n'ai plus besoin de mon don de voyance. J'ai trouvé Artamos...

- Les Troyens t'ont manipulée ! rugit soudain le chasseur. Ce sont eux qui ont offert le livre de Circé à Paideai. C'est à cause d'eux que tout ceci est arrivé. N'utilise surtout pas cette pierre, c'est un piège.

Les paroles d'Artamos suffirent à faire hésiter Doris quelques fractions de seconde. L'enfant aux mains difformes avait enfin atteint sa mère qui tendait faiblement sa main dans sa direction pour lui caresser la tête. Artamos essaya de pousser outre Doris et s'écria :

- Je vais tuer ce monstre !
- C'est l'enfant de Paideia ! protesta Doris en l'empêchant de passer.
- Elle n'aura qu'à faire d'autres enfants.

Les mots d'Artamos frappèrent la jeune femme en plein cœur. Elle crut sentir son propre enfant à naître se recroqueviller au fond de ses entrailles.

Il est parfois difficile d'expliquer ou de justifier après coup des choix effectués dans l'urgence. Longtemps après ces événements, Doris se demanderait ce qui l'avait poussée à prendre une telle décision. La colère ? Le dégoût ? La raison ? L'influence d'une divinité ? Elle n'aurait jamais la réponse.

La Pierre de Miracle se mit soudain à luire d'une étrange lumière verte et explosa en libérant un maelstrom d'énergie.

Doris fut emportée par le souffle de l'explosion et fut rattrapée in extremis par Artamos. Ses yeux de l'âme, tout comme ses yeux véritables, étaient totalement aveuglés. Quelque part, Dynamis gémissait.

Lorsqu'enfin Doris recouvrit la vue, elle s'aperçut que l'enfant avait rejoint sa mère. Il s'était endormi paisiblement sur son ventre. Ses mains étaient de petites mains de nourrisson, tout à fait normale. Et sa mère, en parfaite santé, le tenait dans ses bras en souriant.

L'étincelle de vie qui réchauffait les entrailles de Doris depuis que Héra lui avait révélé sa grossesse avait disparu.